

Au début des années 80, je faisais partie d'une petite équipe d'enseignants qui, quatre ans plus tôt, avait introduit le créole sous forme d'ateliers au sein même du collège. L'expérience s'avère positive. Nous obtenons les autorisations administratives permettant que le créole soit enfin enseigné officiellement aux élèves. Cet événement déclenche un tollé et des protestations véhémentes s'élèvent de toutes les couches sociales.

Oser inscrire le créole dans l'ordre très fermé des programmes scolaires! Oser même penser donner à cette langue à *vyè nèg* un statut égal à celui du français! Oser intervenir en créole sur les médias! Oser montrer à la télévision des élèves s'adressant en créole à leur professeur! Être femme, enseignante de surcroît, et parler créole en public! Sacrilège! Toutes les règles établies en sont bouleversées, tous les repères brisés.

Cette affaire fait grand bruit. Pas une fois je n'ai imaginé que la langue créole puisse encore déchaîner tant de passions. Je pensais sincèrement que les mentalités avaient évolué... Je voyais tous les jours les Guadeloupéens pratiquer le créole avec plus de liberté. J'étais persuadée qu'ils s'étaient débarrassés d'une grande partie de leurs a priori. Dans ce grand débat, les femmes faisaient entendre leurs voix avec force. Certaines réagissaient avec violence, provocation, allant même jusqu'à l'insulte. Elles exigeaient le rejet total et immédiat d'une langue créole qui ne ferait qu'enfoncer les Guadeloupéens — les enfants en particulier — dans l'ignorance, voire l'obscurantisme. Le créole était, selon elles, responsable de tous les maux, notamment de l'échec scolaire et des difficultés lors de l'apprentissage de la langue française. Elles refusaient toute discussion, leur stratégie était l'obstruction systématique.

Les autres, celles qui nous soutenaient, pour beaucoup des anciennes élèves, proposèrent d'initier des réunions d'informations, auxquelles étaient invitées des personnes parées pour l'écoute. La sérénité présidait à ces débats où j'expliquais la nécessité pour tout être humain de bien intégrer sa langue et sa culture afin qu'il acquière la fierté de lui-même, le respect de sa culture. Je voulais qu'elles comprennent le sens de mon combat pour le créole, parce que, selon moi, la négation de l'identité culturelle entraîne la négation de l'individu et qu'il était temps de se défaire des complexes d'infériorité qui nous aliénaient, que l'heure était venue d'en finir avec l'auto-dénigrement. J'expliquais que le créole ne se posait pas en adversaire du français mais comme la composante de base de notre culture et que tout Guadeloupéen devrait se sentir libre entre ses deux langues. Et se poser en défenseur du créole signifiait simplement se battre contre une injustice, celle du reniement de tout l'être profond guadeloupéen. Je le constate chaque jour, le créole est la langue qui me permet d'être moi, dans les tréfonds de mon âme, en ces moments où — l'impression est vive et